

GUILLAUME POIX

Jacqueline

Une tragédie de boulevard

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Ouvrage publié avec le soutien
de la Région Bourgogne-Franche-Comté

© 2026, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22

solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-825-4

Ce texte a été créé le 13 novembre 2025 à l'Usine à Gaz, à Nyon (Suisse), dans une mise en scène de Manon Krüttli.

Avec : Rébecca Balestra, Jeanne De Mont, Jérôme Denis, Simon Guélat

Assistanat à la mise en scène : Joël Hefti

Scénographie : Sylvie Kleiber

Lumière : Jonas Bühler

Musique : André Garcia

Costumes : Severine Besson

Maquillage et perruques : Katrine Zingg

Accessoires, machinerie et tapisserie : Alexandre Genoud et Yvan Schlatter

Peinture : Valérie Margot

Dessin : Marius Margot

Chorégraphie : Maurizio Mandorino

Réalisation décor : Ateliers de la Comédie de Genève

(Yannick Bouchex et Hugo Bertrand)

Confection costumes : Ateliers de la Comédie de Genève

(Aline Courvoisier, Severine Besson, Samantha Landragin et Valentine Savary)

Direction technique : Alexandre Genoud

Régie plateau : Romain David, Alexandre Genoud et Joël Hefti

Régie lumière : Florian Gummy

Régie son : Colin Roquier

Administration et production : Minuit Pile

Production : La Fur compagnie

Coproduction : Comédie de Genève, Arsenic – centre d'art scénique contemporain, Théâtre populaire romand – centre neuchâtelois des arts vivants (TPR)

Avec l'aide de l'Usine à Gaz, Nyon

Avec le soutien du Fonds Mécénat SIG, de la commune de Versoix, de la Corodis, de la Loterie romande, de la Fondation Jan-Michalski, de la Fondation Ernst-Göhner et d'Action intermittence – Fonds d'encouragement à l'emploi des personnes intermittentes genevoises (FEEIG)

Pour Rébecca Balestra et Manon Krüttli

PERSONNAGES

JACQUELINE MAILLAN

MICHELINE DAX

JACQUES JOUANNEAU

BERNARD-MARIE KOLTÈS

Un soir pluvieux de l'année 1987.

*Chez Jacqueline Maillan, au 1 avenue Paul-Doumer,
dans le 16^e arrondissement de Paris.*

Jacqueline, veuve depuis deux ans, et son amie Micheline Dax, échouées dans le salon.

Des plateaux garnis de petits-fours. Un seau à champagne, plusieurs bouteilles. Des coupes.

Jacqueline parle sans presque articuler, à une vitesse faramineuse, éboulant ses fins de phrase comme autant de blocs de marbre chutant les uns sur les autres dans le silence d'une carrière désaffectée. Parfois, des bribes très claires nous parviennent.

JACQUELINE. — On papote on papote et pendant ce temps-là le téléphone, comment dirais-je, sonne, n'est-ce pas, il sonne et sonne et vous vrille les, aussi permettez-moi de vous prévenir et de suite, évitons les malentendus, sachez-le et n'insistez pas, plus question pour moi de répondre, sachez-le n'insistez pas, il faut dire qu'on en a soupé des coups de fil toi et moi, n'est-ce pas, elle et moi, on en a soupé, vrai, non, vrai, on en a soupé, mais voyez-vous, comme le fil est, je dirais, maintenu au mur par ce cordon, tu ne l'ignores pas, elle ne l'ignore pas, vous ne l'ignorez pas, fil et mur sont pour ainsi dire inséparables, n'est-ce pas, si bien que du combiné au réseau, quand on a, je dirais, du succès comme moi, on n'a pas d'autre choix que d'être prise au piège, n'est-ce pas, prise au piège, absolument, on n'a point le loisir de s'abstraire des sollicitations répétées pour ne pas dire incessantes de cet appareil qui vous relie aux autres et grâce auquel ils, les autres j'entends,

trouvent toujours un moyen (*elle prononce « moiën »*) de vous, comment dirais-je, de vous emmerder, absolument, vous emmerder, j'ai toujours dit la vulgarité non, la vulgarité c'est, mais c'est une faiblesse, absolument une faiblesse, toujours refusé la vulgarité, n'est-ce pas, vous n'en trouverez pas chez moi, chez elle à foison, je la lui laisse, Micheline est un monstre de vulgarité, ah si je vous assure, à elle seule un océan de, moi non, j'en ai une sainte, je ne peux l'expliquer, c'est comme ça, ça vient peut-être du fait que je suis née à Paray-le-Monial, je ne peux pas dire pourquoi, ce n'est pas la peine d'espérer m'entendre racoler, absolument, racoler au moyen (*elle prononce « moiën »*) d'expressions indignes et hideuses quoique idiomatiques, vous le savez d'ailleurs que la vulgarité n'est en rien mon fonds de, à la différence de, comment dirais-je, l'autre, on se connaît bien maintenant vous et moi, soixante-trois ans qu'on papote ensemble, vous m'avez suivie pas à pas toutes ces, toujours fidèles au rendez-vous, poulailler ou strapontin, vous étiez là, vous avez tout vu de moi et c'est pour vous, cher public, cher public adoré, que de matin en matin, disons de matinée en matinée, je me suis, comment dirais-je, motivée, motivée, c'est cela, pour vous donner le meilleur, je n'y peux rien je suis comme ça, tout est pour vous, n'est-ce pas, je suis une fille pétulante, moi, je pétule, je pétule à qui mieux mieux, il me semble parfois que la vie passe comme un souffle, n'est-ce pas, et quand je pense que vous savez tout de moi, il n'y a pas un geste, un mot, qui ne vous soit, à se demander si elle pionce, l'autre, heureusement que vous êtes là, si on devait compter sur, on serait, comment dirais-je, passablement, n'est-ce pas, vous ne trouvez

pas, écoutez chacun fait comme, non mais alors donc oui je disais, effectivement, non oui, j'ai essayé, pensez bien, j'ai essayé de débrancher le, comment dit-on, le fil pour que ça ne, et alors rien, c'est-à-dire comment vous dire, ça continuait de, par quel miracle technologique je l'ignore, je ne saurais pas vous dire, je ne peux pas vous, je l'ignore, peut-être as-tu une idée, tu pionces, elle pionce, c'est une dalle de marbre cette bonne femme, un véritable caveau à elle seule, mais que voulez-vous, on me veut inlassablement, qu'y puis-je.

Long silence.

Ça ne vous dérange pas, ça va, je suis navrée, je suis absolument navrée de ce tapage, c'est harassant cette note stridente et répétée, parfois une vague minute de calme et de silence, et ça recommence, que faire, je n'ai pas de solution, on me fait payer quelque chose, ma parole, je vais finir par le, quelqu'un m'en, on m'en veut, n'est-ce pas, je suis coupable, serais coupable, mais de quoi, mystère, mon succès, allez savoir, mon, disons, triomphe, allez savoir.

Bref silence.

Voilà.

Silence.

Mais absolument.

Silence.